

65

DISCOURS DE CLOTURE
M. CYPRIEN NTARYAMIRA PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BURUNDI
15 FEVRIER 1994
BUJUMBURA

Excellence Monsieur l'Ambassadeur Stéphane Hessel,
Chef de la Mission Albizia,
Excellence M.l'Ambassadeur, Représentant Spécial du Secrétaire Général des
Nations-Unies au Burundi,
Honorables Invités,
Distingués Délégués,
Excellences, Mesdames, Messieurs,

Au nom du gouvernement de la République du Burundi et en mon nom propre, je voudrais exprimer mes sincères remerciements à tous les membres de la mission d'écoute et de dialogue ici présents, en particulier le Chef de la Délégation, Son Excellence l'Ambassadeur Stéphane Hessel et le Président de l'Association Albizia, Maître François Roux et toute son équipe pour l'heureuse initiative qu'ils ont bien voulu prendre pour venir nouer les contacts d'amitié et de solidarité avec nos concitoyens et de se rendre compte des préoccupations réelles de notre peuple en ce moment même où il traverse une crise sans précédent dans son histoire.

Mes remerciements s'adressent également à toutes les personnes de bonne volonté, burundaises et étrangères, qui se sont spontanément jointes à vous pour la préparation, la conduite et la réussite de votre mission de dialogue, de paix et de réconciliation. Soyez assuré, M.l'Ambassadeur Stéphane Hessel, que nous avons été profondément touchés par ces gestes de sympathie et de solidarité manifestés par des amis venant de loin, éparpillés au moins sur trois continents. N'est ce pas précisément dans l'adversité que se manifestent les vrais amis? Soyez d'emblée assurés de notre soutien.

Depuis la date tragique du 21 octobre 1993 marquée par l'ignoble assassinat de Son Excellence Monsieur le Président Melchior Ndadaye et de certains de ses proches collaborateurs, le Burundi a été secoué par une folie meurtrière inégalée eu égard aux différentes crises sanglantes que nous avons déjà connues au cours de ces trente dernières années. En effet, plusieurs dizaines de milliers de nos compatriotes ont perdu leur vie souvent dans des conditions atroces. Plusieurs centaines de milliers d'autres ont dû trouver refuge dans les pays voisins. D'autres ont préféré tout simplement se blottir et se cacher dans les buissons et les marécages pour se soustraire à la mort faute de mieux, tandis que d'autres se retrouvaient dans des camps de déplacés à l'intérieur du pays.

Monsieur l'Ambassadeur et le chef de mission,

Lors de votre descente sur le terrain au cours de votre séjour, dans les quartiers périphériques de Bujumbura ou à travers certaines provinces et communes du pays qui ont été les plus marquées par ces fâcheux événements, vous avez eu le loisir de vous rendre compte de la situation particulièrement dramatique et des conditions fort préoccupantes dans lesquelles vivent ces déplacés de guerre. La faim, la maladie, la misère et le dénuement presque complets sont devenus leur lot quotidien et nécessitent des interventions urgentes pour autant que possible en vue d'y mettre fin.

Nous saisissons d'ailleurs la présente occasion pour dire une fois de plus notre reconnaissance aux pays amis et aux organismes internationaux qui ont été sensibles à la détresse de nombre de nos concitoyens et nous ont apporté une aide appréciable, quoique encore insuffisante, en vivres, en médicaments ainsi qu'en d'autres besoins élémentaires divers.

Malgré toutes ces difficultés, nous sommes décidés à tout mettre en oeuvre pour relever le défi. Le peuple burundais a été profondément blessé et meurtri, certes, mais il n'entend pas céder au pessimisme ni à la fatalité. Il n'a pas perdu l'espoir. Nous le connaissons courageux et dynamique, disposant d'immenses capacités de se dépasser, de se relever et préparer des jours meilleurs.

Excellence, Mesdames, Messieurs,

Au cours de ces quatre derniers mois, un travail politique d'une importance non négligeable a pu être accompli en dépit du climat défavorable d'insécurité persistante. En effet, le gouvernement, épaulé par les différentes forces politiques, morales et religieuses a continué à dialoguer et à se concerter avec tous les partenaires en vue de trouver des solutions satisfaisantes à la crise politique et institutionnelle déclenchée dans la nuit du 20 au 21 octobre 1993.

C'est ainsi que la remise en place progressive des institutions politiques a vu progressivement le jour, à savoir l'élection du Président et du Vice-Président de l'Assemblée Nationale, l'élection et l'investiture du Président de la République et tout récemment encore la nomination du Premier Ministre suivi de la formation du Nouveau Gouvernement. Il convient de souligner qu'il s'agit d'un gouvernement de consensus, ouvert à une très large majorité des différentes formations politiques et résultant du cadre de concertation des différents partis politiques et d'autres forces de la société civile, morale et religieuse.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Tous ces pas franchis sont le résultat du travail de longue haleine et nous tenons à exprimer toute notre gratitude à toutes les personnalités qui s'y sont investies et impliquées corps et âme en vue de nous aider à voir enfin le bout du tunnel. Nous ne jugeons pas utile de les mentionner dans ce

cadre-ci de peur d'en oublier d'ailleurs quelques-unes . Du reste, elles se connaissent bien...

Quelles sont donc nos priorités du moment maintenant que toutes les institutions démocratiques et politiques sont de nouveau en place? Comme vous vous en doutez bien, c'est d'abord le rétablissement de la paix, de la confiance et de la sécurité, la remise à l'honneur du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales des citoyens rudement mis à l'épreuve au cours de cette crise, la remise en place de l'appareil administratif et judiciaire pour permettre le fonctionnement des institutions de la République, la normalisation de la vie politique, sociale et économique : la réouverture des écoles, la reconstruction générale du pays en donnant la priorité aux infrastructures physiques de base qui ont été détruites, le rapatriement rapide des réfugiés et la réinstallation des déplacés dans leurs foyers enfin le redressement de l'économie nationale en particulier l'agriculture qui a été dangereusement fragilisée.

Mesdames et Messieurs les membres de la Mission d'écoute et de dialogue,

De par la composition de votre délégation vous venez des différents coins du globe. Vous êtes des personnalités dont le rayonnement dépasse de bien loin les frontières de vos pays et de vos continents respectifs. Nous vous demandons d'user de ces atouts pour nous servir d'interprètes fidèles et de témoins privilégiés de ce que aurez vu et entendu au cours de vos débats et de vos échanges sur le terrain non seulement à Bujumbura, mais aussi et surtout dans le Burundi profond. Lors des échanges et des conférences-débats que vous avez organisés avec les femmes, les jeunes, les églises, les O.N.G. internationales oeuvrant dans notre pays, les partis politiques, la presse et j'en passe, je sais que vous avez abordé beaucoup de thèmes d'une brûlante actualité dont "La presse et la démocratie", "Les jeunes artisans de la paix", "Les femmes et la construction de la paix", "La démocratie au quotidien".

Notre voeu le plus cher est que toutes ces réflexions, tous ces témoignages recueillis et ces expériences partagées sur le drame que le Burundi vient de vivre puissent aider tous ces jeunes, ces femmes et ces hommes à construire un pays au visage nouveau, fait de tolérance, de respect mutuel, de solidarité, de compréhension réciproque, d'égalité, d'amour et de fraternité, bref un pays d'unité, de paix et d'espoir. C'est à ce prix et à ce prix seulement que nous aurons gagné le pari de la démocratie, la vraie.

En terminant, je voudrais vous souhaiter la très chaleureuse bienvenue au Burundi, de passer un agréable séjour malgré les difficultés du moment et d'être assuré d'un heureux retour dans vos foyers respectifs.

Sur ce, je déclare clos les travaux de la Mission d'écoute et de dialogue au Burundi.

Je vous remercie.